

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es) /
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ

*Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de
NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps 86.)

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Gérant des "Annales" Collège de Lévis,
Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Déclaration.—Conditions d'abonnement.—Avantages signalés de l'abonnement aux *Annales*.—Encore un mot à nos correspondants. — Nouveaux hommages à Ste. Anne. — Vertu héroïque.—Sainte Anne, santé des infirmes.—Samaritachus.—Actions de grâces.—Dons.—Recommandations aux prières.

DECLARATION DES EDITEURS.

Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Église Catholique, Apostolique et Romaine.

—ooo—

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Le présent numéro des *Annales* est le premier de la huitième année de leur publication. Pour l'avantage des nouveaux abonnés, nous croyons utile de rappeler en quelques mots les conditions de l'abonnement.

Tout abonnement isolé, adressé séparément, expédié par la malle, ou porté à domicile dans la ville de Québec, coûte trente-cinq (35) centins.

Les avantages suivants sont offerts aux personnes qui s'associent pour demander un plus grand nombre d'abonnements, et qui reçoivent sous une seule enveloppe plusieurs exemplaires

De 7 à 50 exemplaires, 30 centins chaque pour les distribuer à l'agence qu'elles représentent.

De 50 à 100 exemplaires, 28 centins chaque.

Cent exemplaires et au delà, 25 centins chaque.

Outre cette remise sur le prix de l'abonnement, chaque treizième numéro appartient à l'agent ou à l'association qui reçoit plus que 12 exemplaires.

Nous avons la satisfaction d'annoncer à nos abonnés que nous avons établi une agence dans la ville de Montréal. Les citoyens de cette ville qui veulent s'abonner aux *Annales* sont priés de s'adresser à MM. DÉROME ET BOURBONNIÈRE, 83, rue St. Jacques.

M. NAPOLÉON DEBLOIS est encore, comme l'an passé, chargé de notre agence dans la ville de Québec.

— 000 —

AVANTAGES SIGNALÉS DE L'ABONNEMENT AUX
"ANNALES."

Qu'on n'oublie pas les avantages incalculables qui sont offerts aux abonnés des *Annales*, et qui leur appartiennent dès qu'ils se sont conformés aux conditions de l'abonnement. Chaque semaine, le lundi, une messe est dite à leur intention. Et ce privilège ne cesse pas après leur mort, car le premier vendredi de chaque mois, une messe est offerte pour le repos de l'âme des abonnés défunts.

ENCORE UN MOT A NOS CORRESPONDANTS.

Déjà nous avons donné les raisons qui nous faisaient retarder, quelquefois assez longtemps, la publication des actions de grâces adressées de toutes les parties du pays à la rédaction des Annales. Nous avons cru que les modestes dimensions de notre feuille seraient une explication suffisante de ce délai involontaire. Et d'ailleurs, nous l'avons rappelé à nos abonnés, et nous le répétons aujourd'hui : que les personnes qui nous écrivent pour accomplir une promesse soient sans inquiétude dès que leur lettre est mise à la malle. Si elles se sont engagées envers Ste. Anne à publier dans les Annales le récit des faveurs qu'elles ont obtenues, leur promesse ne les oblige qu'autant que les éditeurs des Annales consentent à accepter leur communication, et ont l'espace suffisant pour la publier. Car, il ne faut pas l'oublier, par un vœu on n'oblige que soi-même, et on ne peut rendre les éditeurs des Annales responsables de l'accomplissement des promesses de tous leurs abonnés. Nous ne voulons pas, par cet avis, diminuer en quoi que ce soit le zèle de ces bons serviteurs de Ste. Anne, et faire ralentir cette correspondance qui est toute à la gloire de la Bonne Sainte. Mais nous voulons que nos abonnés comptent assez sur notre bon vouloir et sur notre fidélité, pour remettre à notre discrétion la publication en temps opportun de leurs témoignages de reconnaissance. Dans chaque numéro des Annales plusieurs pages sont consacrées à la publication des actions de grâces, et elles y

viennent par ordre de date, sous la forme la plus abrégée possible. Dans le cas où certaines lettres ne sauraient être publiées, nos abonnés seront peut-être heureux d'apprendre que nous les conservons à titre d'archives, et qu'elles pourront plus tard contribuer à la glorification de Ste. Anne.



NOUVEAUX HOMMAGES A STE. ANNE.

La dévotion envers Ste. Anne est catholique comme l'Eglise. Partout où la bonne nouvelle de l'Evangile a été annoncée, partout où le grain de sénevé a trouvé une poignée de terre pour le recevoir, et une goutte de rosée pour le féconder, le nom de Ste. Anne est vénéré comme celui d'une mère pleine de tendresse et de miséricorde, d'une reine digne d'honneur et de reconnaissance. Elle a partout des confréries, des autels, des églises, car en tous lieux il y a des malheureux à soulager, des infirmités à guérir, et partout Ste. Anne a tendu ses mains bienfaitrices au pauvre et à l'indigent.

Dans l'Orient, au berceau même de Ste. Anne et de son culte, la dévotion envers l'aigle du Sauveur est aussi vivace qu'aux premiers siècles de l'ère chrétienne, qu'au temps des croisades. " S'il s'agissait de faire l'historique du culte de Ste. Anne à Constantinople, nous écrivait dernièrement un correspondant de cette ville, il faudrait des volumes et des volumes. Il y a une congrégation de prêtres qui propa-

gent sa dévotion, et qui comptent déjà plus de deux cent cinquante ans d'existence. A la fête de Pâques on promène en procession sa statue qui est en argent."

En Espagne, ce château-fort de la catholicité, où sont venues s'échouer les tentatives mille fois répétées des sociétés bibliques et du prosélytisme hérétique, Ste. Anne règne en souveraine dans la famille royale de l'Eglise. A Valence, ville importante de ce pays si fidèle, toutes les dames ont adressé conjointement une pétition au Saint Père, le priant d'introduire dans les litanies des Saints les noms de St. Joachim et de Ste. Anne. Espérons que le Souverain Pontife accédera à leur pieuse demande, et ajoutera un nouveau fleuron à la couronne, un nouveau rayon à l'auréole qui ceint déjà l'auguste front de la Mère de Marie. Alors quels nouveaux témoignages de vénération il nous sera donné de lui prodiguer, quels chants de reconnaissance pour ses bienfaits, et quelles ardentes supplications nous lui adresserons pour des grâces encore plus précieuses ! La sainte liturgie de l'Eglise sera enrichie d'un nouveau trésor de faveurs célestes. Le nom de Ste. Anne, invoqué dans les solennelles litanies du Samedi-Saint, nous préparera aux joies pures de la glorieuse résurrection. A la fête de St. Marc et aux Rogations, nous appellerons la bénédiction de cette puissante protectrice sur nos moissons et nos troupeaux. A l'ordination des ministres de nos autels, quand, prosternés la face contre terre, ils meurent à la vie du monde pour se relever d'autres Christs, nous demanderons à Ste. Anne par la voix du

Pontife consécuteur, de modeler les cœurs de ces nouveaux prêtres sur celui de son petit-fils leur divin maître. Et lorsque notre âme, au seuil de l'éternité, s'apprêtera à voler vers son Dieu et son juge ; quand, au milieu des sanglots et des prières, la voix courageuse d'un ami demandera à Ste. Anne de venir nous servir d'escorte auprès du maître de la vie, avec quelle confiance n'attendrons-nous pas sa protection maternelle ? Elle qui nous a prodigué tant de bontés le long de notre pénible pèlerinage, n'achèvera-t-elle pas son œuvre de miséricorde en nous sauvant à l'heure de notre mort ? Elle aussi, comme Marie, priera pour nous pauvres pécheurs, à ce moment redoutable, car elle n'oublie pas dans leurs nécessités ceux qui l'invoquent avec foi



VERTU HEROIQUE.

Le bien-heureux Jean Colombini avait plus d'une fois prié très-instamment sa femme de le délivrer des lois du mariage ; dépouillé de toute sollicitude terrestre, il voulait s'élever plus facilement en Dieu et marcher dans la voie de sa bonne et sainte vocation. " Va, lui dit-elle enfin, et vis suivant ton désir." Dix années s'écoulèrent. Le bien-heureux mourut. Quand la vénérable femme vit le corps de son bien-aimé Jean, elle lui baisa aussitôt le visage, et versant d'amères larmes, elle disait avec une tendre dévotion. " O très-chaste et sainte face

que, par amour de Jésus-Christ, je n'ai plus touchée, depuis dix ans, yeux très-saints, que de larmes vous avez répandues sur le Seigneur crucifié ! O bouche très-douce, qui avez prêché avec tant de ferveur l'honneur de Dieu et le salut des âmes ; qui avec tant de charité avez conforté les affligés, consolez la plus affligée des femmes de Sienne. Je pleure ma mort, non la tienne, moi, privée de toi qui étais ma vie. Tu vis glorieux dans la patrie céleste, moi je meurs malheureuse sur cette terre. Je suis la pauvre veuve à qui la compassion est due, car je suis privée du meilleur et du plus saint mari qui fut jamais à Sienne." Lui baisant ensuite respectueusement les mains, elle disait : " O mains heureuses, quelles aumônes abondantes vous avez distribuées aux pauvres, que d'humbles actions vous avez opérées ! que de lettres charitables vous avez écrites !

Et vous avez tout fait par amour pour votre Créateur. " Elle lui embrassa de même les pieds et continuait d'une voix entre-coupée ! " O pieds délicats qui souffriez autrefois des coutures de vos chaussures ; qui, depuis déchaussés, n'avez pas cherché à vous garantir du contact des pierres, des épines, et de la rigueur du froid ! " Elle les contemplait tout entier, et continuait avec des sanglots et des larmes : " O corps très-beau et très-tendre, tu as supporté joyeusement par la vertu divine ce qui était impossible à la nature. O simple et pur Colombini, plein des ardeurs du Saint-Esprit, tu as reçu la grâce que tu désirais depuis tant d'années, de mourir en annonçant le nom de Jésus-Christ ! "

BONNE STE. ANNE, SANTÉ DES INFIRMES.

—
Montréal 19 Mars 1880.

Monsieur le Rédacteur,

Comme une dette sacrée de reconnaissance envers celle dont les *Annales* ont pour mission de faire connaître la puissance et la bonté, permettez-moi de vous adresser le *communiqué* ci-inclus.

Bien que cet écrit ne soit pas de moi, je puis vous en garantir la véracité, et à ce titre, j'ose vous en demander l'insertion dans les *Annales*.

Espérant que vous voudrez bien publier au moins en substance ces faits, qui assurément ne sont pas les moins admirables parmi ceux racontés à la louange de notre grande Thaumaturge, je demeure, Mr le Rédacteur, en vous souhaitant un succès toujours croissant dans l'œuvre si utile des *Annales*.—J. L. Ptre.

Montréal, 19 Mars 1880.

Monsieur le rédacteur,

La reconnaissance envers la bonne Sainte Anne m'impose le devoir bien consolant, de vous adresser le récit de deux guérisons. Comme témoin de ces faits, je puis en garantir la complète exactitude. Puisse la publication de ces faveurs accordées par Ste. Anne accroître dans les cœurs catholiques la dévotion envers la bonne et puissante patronne du Canada !

Dans le faubourg-Québec, à Montréal, habite une demoiselle déjà âgée et affligée. nous dit le rapport du docteur, depuis plus d'un an, d'une

phthisie pulmonaire. La maladie faisait de si rapides progrès que la science l'avait déclarée incurable. De plus la pauvre infirme souffrait d'un épanchement des bourses sinoviales à l'articulation des genoux droit et gauche, en sorte qu'elle était incapable de rester à genoux, même une seule seconde. L'infortunée supportait ces douleurs avec une patience admirable ; elle offrait tout à Dieu, soit pour satisfaire à la justice divine, soit pour obtenir la conversion des pauvres pécheurs, et elle ne souhaitait qu'une chose, la résignation et l'augmentation de ses épreuves si Dieu devait en être glorifié.

Inutile de dire que, ne pouvant se rendre depuis plusieurs mois à l'église pour participer aux sacrements, elle implorait souvent la faveur de recevoir son Dieu et son consolateur, dans sa chambre de douleur. Au printemps de 1876, la malade parut tellement en danger, que l'on crut urgent de lui conférer l'Extrême-Onction ; ce sacrement produisit un de ses effets assez fréquents, du reste : il soulagea la patiente, sans toutefois la guérir tout à fait. Le reste de l'année fut une alternative de maladie et de faiblesse, et parfois de danger et de mieux.

Mais au mois d'avril de 1877, le mal s'accrut par des douleurs plus vives ; plusieurs fois, on fut même sur le point de lui renouveler les derniers sacrements. Une dame du voisinage, qui l'assistait de ses bonnes paroles, et souvent de ses soins, lui dit un jour : " Les remèdes sont
" impuissants, vous êtes abandonnée des doc-
" teurs, vous n'avez plus d'espoir que du côté
" de Dieu. Si vous voulez, commençons une

“ neuvaine à Ste. Anne ; bien des pauvres gens
 “ comme nous ne peuvent se rendre à Ste. Anne
 “ de Beaupré, voyons si la bonne Ste. Anne de
 “ St. Pierre vaut quelque chose. Les Pères nous
 “ invitent à reconstruire son autel. Si Ste. Anne
 “ approuve ce projet, il faut qu'elle fasse un
 “ miracle, il faut qu'elle vous guérisse.” La pieuse
 malade accepte volontiers la proposition, et de
 société avec l'inspiratrice de cette bonne pensée
 et sa compagne de domicile, elle commence la
 neuvaine du manuel de Ste. Anne. Loin de
 ressentir du mieux, elle éprouva des douleurs
 plus atroces : elle perdait connaissance ; sa fai-
 blesse était si grande, que l'oreille penchée sur
 sa bouche, l'on pouvait à peine saisir quelques
 paroles. Le troisième jour de la neuvaine, il
 paraît évident que les prières n'auraient pour
 effet que de préparer la malade à paraître devant
 Dieu, et de l'avis des personnes expérimentées,
 le prêtre ne croit pouvoir différer de lui donner
 les derniers sacrements et l'indulgence de la
 bonne mort. Le lendemain, il se rend chez sa
 malade, plus assuré de voir un crêpe à la porte
 que de trouver la patiente encore en vie. Elle,
 respirait, mais toujours plus faible. Il lui adresse
 ses dernières recommandations, renouvelle l'in-
 dulgence de la bonne mort, et lit les prières des
 agonisants ; enfin, comme l'agonie se prolongeait,
 il se retire avec la conviction qu'on ne tardera
 pas à lui annoncer le décès de la pieuse malade.
 Il n'y eut qu'augmentation de faiblesse et de
 douleur, jusque vers deux heures du matin.
 Alors persuadée qu'elle allait expirer, la malade
 renouvelle l'offrande de sa vie et veut adresser

un dernier adieu à sa compagne si dévouée ; hélas ! un extrême abattement ne lui permet pas de donner aucun signe de vie. Enfin le sommeil suspend les douleurs de la pauvre infirme et elle repose quelques heures. Vers cinq heures elle se réveille ; et aussitôt de s'écrier avec étonnement et joie : " Je suis guérie, je ne sens plus aucun mal ; je suis forte ; je vais me lever et aller à St. Pierre, remercier la bonne Ste. Anne." Les personnes présentes croient au délire de la fièvre, ou au mieux qui souvent se manifeste quelque temps avant la mort ; elles l'empêchent en conséquence de se lever. Toutefois la malade demande à manger, et prend son repas comme lorsqu'elle était en bonne santé. Alors seulement on lui permet de se lever, mais sans consentir à son désir de travailler. Toute la journée se passe à parler de Ste. Anne ; la nuit suivante est excellente. Aussi, dès cinq heures du matin, la mourante de l'avant-veille est debout, prête à partir pour l'église. Elle se rend à St. Pierre, sans éprouver la moindre fatigue, entend à genoux une messe, à laquelle elle a le bonheur de communier, et elle entend à genoux une seconde messe d'actions de grâces. Il n'y avait plus moyen désormais d'en douter, il était bien évident que Ste. Anne avait rendu la vie à sa confiante fille. Elle a continué de lui conserver ses forces à tel point que maintenant notre favorite de la bonne Ste. Anne travaille comme une personne vigoureuse, lave, gagne sa vie à coudre au moulin, et même prend soin de sa compagne tombée malade des fatigues éprouvées à la soigner durant plus d'un an.

Cette guérison compte déjà trois ans de date. Nous n'avons pas voulu la faire connaître auparavant par prudence, et pour livrer un témoignage de la puissante intercession de Ste. Anne digne sous tous les rapports de confiance et de reconnaissance. En effet le temps le confirme, et une déclaration du docteur, que nous pourrions montrer au besoin, reconnaît l'exactitude de ce compte-rendu.

Madame Veuve X.....est infirme depuis environ dix ans. Quant ses douleurs l'abandonnent un peu et lui laissent prendre quelque nourriture, toutes ses forces réunies lui permettent tout au plus de se rendre de son lit à l'appartement voisin, la salle à manger. C'est alors un grand jour de fête, car la mère ne s'assied presque jamais avec ses enfants à la table commune ; aussi ce jour là, le bonheur de voir leur chère mère manger avec eux comble les enfants de consolation, et ils oublient la nourriture pour se livrer aux gais propos et aux caresses filiales. La malade avait souvent demandé sa guérison à la Ste. Vierge et à la bonne Ste. Anne, et jusqu'ici le ciel était demeuré sourd à ses supplications. Au mois de juillet, 1878, Madame X.....entend parler d'un pèlerinage de dames que les RR. PP. Oblats de St. Pierre se proposent de conduire à Ste. Anne de Beaupré. " Ah ! dit elle, " si je pouvais me rendre à ce sanctuaire béni, " je guérirais et je pourrais rendre quelques " services à mes enfants, du moins leur être " moins à charge. Mais il ne faut pas y penser, " je suis trop faible et c'est trop dispendieux ; " que la sainte volonté de Dieu s'accomplisse ! "

Les enfants de la malade nourrissaient le même désir. Hélas ! à eux aussi, les mêmes obstacles paraissaient insurmontables. “ Maman est si faible,” disaient ils, “ elle ne pourra pas même supporter le trajet en voiture de la maison au steamboat ; comment la transporter du quai de Ste. Anne jusque dans l’église ? et qui, le long du chemin, en prendra soin ? Nos moyens ne nous permettent pas de nous y rendre pour la soigner. Pourtant le pèlerinage pourrait guérir maman.” Le jour du départ approchait, la malade était toujours dans une faiblesse et des douleurs extrêmes, et l’argent continuait d’être aussi rare à la maison. “ Maman, dit la fille de l’infirmière l’avant-veille du grand jour, il faut que vous alliez à la bonne Ste. Anne. J’ai ramassé un peu d’argent pour acheter quelques vêtements indispensables, prenez cet argent ; pour moi j’attendrai comme je pourrai, et rendez vous à la bonne Ste. Anne. Nous aurons fait tout notre possible, nous n’aurons rien à nous reprocher, et qui sait si vous ne guérirez pas ? le Père qui vous visite vous parle souvent des miracles obtenus dans ces pèlerinages.” Une bonne vieille dame, amie de la malade et l’édification du faubourg-Québec, s’engage à lui prodiguer ses soins. Aussitôt on va acheter un billet de passage et choisir une cabine confortable pour une infirmière. Il n’y en avait plus de disponibles : il fallut qu’une demoiselle charitable cédât sa place et se contentât d’une autre cabine bien moins favorable. L’heure est arrivée de partir, la malade est conduite dans une voiture

au pas et par les chemins les plus propices. Le trajet la fatigue beaucoup. On l'assied ensuite dans un fauteuil et on la transporte sur le steamboat. Le voyage va bien jusqu'au moment où à Québec, il est nécessaire de changer de vaisseau. Là encore il est indispensable de recourir à l'expédient des porteurs à bras. Arrivée au quai de Ste. Anne, nouvelle difficulté ; le trajet est long ; une voiture reçoit la malade et la conduit à la porte du sanctuaire miraculeux, et quatre bras vigoureux la prennent et la déposent au près des balustres. La messe du pèlerinage commence, on s'imagine plus aisément la ferveur de notre pauvre malade qu'il n'est possible de l'exprimer. Vient le moment de la Sainte Communion : deux personnes approchent l'infirmes de la Sainte Table. Madame X.....communie, se relève elle-même et va s'agenouiller elle-même dans un banc, et demeure à genoux durant toute l'action de grâces. Le premier exercice fini, les pèlerins sortent de l'église et s'en vont déjeuner. Notre infirmes sort aussi, personne ne la soutient, et à pied elle monte au couvent prendre son repas. La grand'messe ne doit se chanter qu'à dix heures. Dans l'intervalle, Madame X.....revient au sanctuaire, visite les magasins de piété ; enfin, toute la journée eile va et vient, elle ne sent aucune douleur. Le lendemain matin, les pèlerins sont de retour à Montréal ; un des fils de Madame X.....est sur le quai, il attend avec une voiture retenue d'avance pour sa chère mère, et l'espoir de guérison est bien agité par l'anxiété de la défiance. Quelle n'est pas sa surprise, quand il voit venir à lui d'un pas ferme

sa bien aimée mère ! quand il la voit monter sans assistance et sans embarras dans la voiture, et arrivée devant la maison, sauter subitement sur le trottoir, pénétrer vivement dans la maison, se réjouir, et bénir avec ses enfants la bonne Ste. Anne qui avait guéri la vieille malade de dix années consécutives. La guérison persiste depuis ce temps. Madame X..... a pu se rendre à la campagne pour visiter ses parents ; elle va sans peine à l'Église et peut aider ses enfants dans l'intérieur de la maison.

Louange et amour à la bonne Ste. Anne !
Confiance et recours à sa protection !

—000—

SAMARDACHUS.

Le premier des Pontifes dont les *Actes* aient survécu à l'incendie des archives romaines, dans la persécution de Dèce et de Dioclétien, est le pape saint Alexandre. Nous possédons un précieux travail certainement composé sur les procès-verbaux des notaires primitifs. C'est ce qu'atteste universellement l'invention du tombeau de saint Alexandre, récemment reconnu, grâce aux travaux de l'archéologie moderne, dans une crypte de la voie Nomentane. C'est avec joie, chers lecteurs, que nous vous mettons sous les yeux ces touchants détails jusqu'ici négligés ou inconnus. Voici le texte authentique des *Actes* du saint pape martyr :—“ Alexandre, qui siégea le sixième sur la chaire du bienheureux Pierre, apôtre, était un homme d'une

sainteté incomparable ; jeune d'années, il était vieux par la foi. La grâce divine lui concilia tellement l'affection de la ville de Rome, qu'il convertit à Jésus-Christ un grand nombre de serviteurs. Une de ses premières conquêtes fut le préfet de Rome, Hermès, qu'il baptisa avec sa femme, sa sœur et ses fils, et douze cent cinquante esclaves qui leur appartenaient, en un seul jour de Pâques. Avant de recevoir l'eau régénératrice, Hermès leur rendit à tous la liberté ; ils continuèrent à servir libres celui qu'ils avaient servi esclaves ; Hermès leur distribua tous ses biens. Cependant l'empereur Trajan venait d'envoyer à Rome le chef de sa milice, Aurélianus, avec ordre de mettre à mort tous les chrétiens. Dès son arrivée, les prêtres païens vinrent lui dénoncer le fait ; Hermès et le pape Alexandre furent jetés dans un cachot. Sur leur passage, la foule, soulevée par les pontifes idolâtres, poussait des cris de mort : Qu'on les brûle vifs ! disait-elle. Ce sont eux qui rendent nos temples déserts et qui ont détourné des millions d'hommes du culte des dieux !—Le préfet de la ville, Hermès, fut remis à la garde du tribun Quirinus. Comment, lui disait ce soldat, un patricien tel que vous, un lieutenant de l'empereur, avez-vous pu perdre à plaisir un poste éminent, pour l'échanger contre les chaînes réservées aux plus vils criminels ?—Hermès lui répondit : Je n'ai pas perdu ma préfecture, je n'ai fait que la déplacer. Une dignité terrestre est soumise à toutes les vicissitudes de la terre ; une dignité céleste est éternelle comme Dieu même.—Quoi ! s'écria le

tribun, avec la sagesse que nous admirons en vous, vous avez pu vous laisser séduire par une doctrine si insensée ! Vous croyez qu'il reste quelque chose de nous après cette vie, quand notre corps est réduit en cendre qu'il suffit d'un souffle pour disperser ?—Moi aussi, dit Hermès, il y a quelques années, je riaais de telle espérance et n'estimais que cette vie mortelle.—Mais, reprit Quirinus, qui donc a pu vous faire changer de sentiments ? quelles preuves avez-vous eues pour croire ? Faites-le moi connaître ; je croirai peut-être à mon tour ?—Hermès répondit : tu as en ce moment sous ta garde le prisonnier qui m'a convaincu ; c'est Alexandre.—A ces mots Quirinus éclata en malédictions contre Alexandre, et s'écria : Mon cher maître, illustre Hermès, je vous en conjure, rentrez dans votre grade ; revenez à vous-même ; votre patrimoine, votre famille, toute votre maison vous seront rendus. Alexandre n'est qu'un imposteur ; Aurélianus m'a chargé de vous dire que, si vous consentez à sacrifier aux dieux, rien n'est perdu pour vous. Je vous demandais quelles preuves avaient déterminé votre résolution, et vous me nommez un misérable magicien, un scélérat que j'ai fait jeter dans une basse fosse ! Est-il bien vrai que vous avez pu être séduit par cet artisan de crimes ? Mais un paysan serait à peine le jouet d'un pareil *Samardachus* (charlatan), qu'il bientôt sera brûlé vif ! S'il était si puissant, que ne se délivre-t-il lui-même, et vous avec lui ?—Les Juifs, reprit Hermès, ont dit la même parole à Jésus-Christ, mon maître, quand il fut sur la croix : Qu'il descende, disaient-ils, et nous

croirons en lui ! Or, si Jésus-Christ n'avait pas eu horreur de leur perfidie et s'il n'avait pas connu clairement leur mauvaise foi, il serait réellement descendu de la croix en leur présence, et leur serait apparu dans toute sa majesté.— Eh bien, dit Quirinus, s'il en est ainsi, je vais à votre Alexandre, je lui dirai : Veux-tu que je crois à ton Dieu ? Je vais faire tripler le nombre de tes chaînes ; trouve-toi alors à l'heure du souper dans la cellule d'Hermès. Si je vois un tel miracle, je croirai.—Le tribun se rendit dans le cachot d'Alexandre, lui fit cette proposition, et, après avoir doublé les gardes à sa porte, le laissa. Alexandre se mit en prières : Mon Seigneur et mon Dieu ! vous qui m'avez fait asseoir sur le siège de Pierre, votre apôtre, vous m'êtes témoin que je ne veux pas me soustraire à la passion et à la mort qui m'attendent. Accordez-moi seulement de me conduire ce soir à votre serviteur Hermès, et faites que demain matin je sois de retour dans ce cachot. Or, à l'entrée de la nuit, un enfant, tenant une torche allumée, apparut au prisonnier, le prit par la main, ouvrit la fenêtre scellée et le conduisit à la cellule d'Hermès ; les deux martyrs, miraculeusement réunis, se mirent en prières, et Quirinus, apportant le repas du soir, les trouva dans cette attitude. Sa stupeur, son effroi, ne lui permirent pas d'articuler une parole ; il paraissait foudroyé. Tu as voulu un miracle pour croire, lui dirent-ils ; tu vois le miracle. Crois donc à Jésus-Christ, Fils de Dieu, qui exauce ses serviteurs, et qui a promis de leur accorder tout ce qu'ils lui demandent.—Quirinus avait eu le temps de reprendre ses esprits. C'est

peut-être là, répondit-il, un des prestiges de votre magie. — Quoi ! dit Hermès, est-ce donc par votre volonté que nous aurions pu briser, sans laisser de traces, les portes de ton cachot ? Tu as triplé tes gardes, et cependant nous voici ensemble. Crois donc enfin ; il n'y a pas d'autre magie que la puissance de Jésus-Christ, ce Dieu qui rendait la vue aux aveugles, guérissait les lépreux et ressuscitait les morts ! — Le tribun se sentait ému : J'ai, dit-il, Balbina, ma fille, que je comptais marier bientôt. Il lui est survenu un goître au cou ; guérissez-la et je croirai en Jésus-Christ. — Alexandre lui dit : Détache cette chaîne de fer qui lie mon cou, fais-la toucher à ta fille et elle sera guérie. — Quirinus hésitait, il ne savait s'il devait laisser les deux captifs réunis. Referme la porte de la cellule, à la manière accoutumée lui dit le Pontife ; demain matin je serai dans mon cachot. — En effet, le lendemain à la première heure du jour, Quirinus ouvrait la porte du cachot d'Alexandre. Le géolier n'était pas seul, Balbina, sa fille, miraculeusement guérie, l'accompagnait ; il se prosterna aux pieds du saint martyr, et fondant en larmes, il dit : Seigneur je vous en conjure, intercédez pour moi le Dieu dont vous êtes l'évêque, afin qu'il me pardonne mon incrédulité passée ; voici ma fille votre servante, j'ai fait ce que vous m'avez dit, elle est guérie !

Quirinus était converti. Alexandre lui demanda : Combien y a-t-il de captifs dans cette prison ? — Environ une vingtaine, répondit le tribun. — Informe-toi s'il en est quelques-uns parmi eux, qui aient été incarcérés pour le nom du Christ.

—Quirinus fit cette enquête et revint bientôt dire au Pontife : Il y a un prêtre âgé nommé Eventius, et un autre venu d'Orient, nommé Théodulus.— Va, lui dit Alexandre, et amène-les moi.—Le tribun ne se contenta pas d'amener à Alexandre les deux prêtres ; il réunit autour du saint Pontife tous les autres prisonniers. Ceux-ci, dit-il, sont des voleurs, des adultères, des assassins, tous chargés de crimes.—C'est pour les pécheurs, dit Alexandre, que Jésus-Christ, Notre-Seigneur, est descendu du ciel, il nous appelle tous à la pénitence et au pardon.—Commençant alors à les instruire, il leur parla avec tant de force et d'efficacité, que touchés de ses paroles, ils demandèrent le baptême. Alexandre chargea les prêtres Eventius et Théodulus de les recevoir au nombre des catéchumènes et de continuer leur instruction. Bientôt Quirinus, Balbina, sa fille, tous les membres de sa maison et tous les captifs, reçurent le baptême ; la prison fut changée en une église. Le greffier dénonça à Aurelianus tout ce qui venait de se passer. Ce lieutenant impérial fit appeler Quirinus : je te voulais du bien, lui dit-il, tu m'as indignement trompé ; te voilà la dupe de cet Alexandre ! — Je suis chrétien, répondit Quirinus. Vous pouvez me flageller, me trancher la tête, me jeter aux flammes, je ne serai jamais autre chose ! Tous les prisonniers qui étaient sous ma garde sont chrétiens comme moi. J'ai supplié le pontife Alexandre et le patricien Hermès de quitter leur cachot, je leur ai ouvert les portes, ils s'y sont refusés ; ils aspirent à la mort comme un affamé

à un festin ; maintenant faites de moi ce que vous voudrez. — Insolent ! dit le magistrat romain, je vais te faire couper la langue et t'appliquer à la torture.—Quirinus eut en effet la langue coupée, et fut étendu sur le chevalet : après ce supplice, on lui coupa successivement les mains et les pieds : enfin Aurélianus donna l'ordre de le décapiter et fit jeter son corps aux chiens. Durant la nuit, les frères enlevèrent secrètement ces précieux restes et les ensevelirent dans le cimetière de Prétexat, sur la voie Appienne. Balbina, fille de Quirinus, consacra sa virginité au Seigneur. Un jour, Alexandre la vit baiser respectueusement la chaîne de fer qui l'avait miraculeusement guérie : Cessez, lui dit-il, de baiser cette chaîne. Cherchez plutôt les fers que le bienheureux Pierre a portés, vous pourrez leur prodiguer vos hommages.—La vierge n'oublia pas cette recommandation du martyr. Après de longues et pénibles recherches, elle découvrit enfin les chaînes de l'apôtre et les légua depuis à la patricienne Théodora, sœur d'Hermès. Celui-ci eut la tête tranchée par ordre d'Aurelianus. Théodora recueillit ses restes et les ensevelit dans la catacombe de l'ancienne voie *Salaria*, près de Rome, le 5 des calendes de septembre. Aurelianus fit saisir tous les prisonniers baptisés par Alexandre, on les embarqua sur un navire désemparé, qui fut coulé en pleine mer."

(à continuer).

ACTIONS DE GRACES A STE. ANNE.

***.—Ja désire exprimer ma vive gratitude pour les faveurs que Ste. Anne m'a accordées aussi qu'à mon mari et mes enfants.—M. G.

STE. THÈCLE, TROIS-RIVIÈRES.—Au mois de novembre dernier, je tombai malade des fièvres. En peu de temps, je devins si faible qu'on crut prudent de me faire recevoir les derniers sacrements. Cependant, dans le cours de ma maladie, j'eus toujours une grande confiance en sainte Anne ; je l'invocai avec ferveur ; mes parents, mes amis unirent leurs prières aux miennes ; enfin, la communauté des bonnes Sœurs Grises de Québec se mit en prières pour obtenir ma guérison de la Bonne Sainte Anne. Contre les prévisions du médecin, me voilà promptement rétablie et capable de travailler. Aujourd'hui, je viens acquitter ma promesse de faire publier ma guérison ; et, dans ma reconnaissance, je ne cesserai de redire : Honneur et gloire à la grande et Bonne Sainte Anne !—C. T.

ST. HENRI DE LAUZON.—Au commencement d'août 1879, l'aîné de mes enfants, âgé de 12 ans, fut atteint d'une inflammation de cerveau, qui le fit souffrir cruellement. Malgré les soins assidus du médecin, le mal ne céda pas, et l'on crut prudent de faire recevoir le St. Viatique et l'Extrême Onction à notre petit malade. Sur ces entrefaites, un de nos proches, qui venait le voir, nous suggéra de commencer les exercices d'une neuvaine en l'honneur de la Bonne Sainte Anne, avec promesse de publier sa guérison dans ses "Annales," si nos vœux étaient exaucés. Dès

le soir même, nous commençâmes les prières d'une neuvaine, et dès ce moment, les douleurs diminuèrent graduellement, jusqu'à parfaite guérison. Gloire et actions de grâces à Sainte Anne, qui s'est montrée si bonne envers nous.—
L. T. G.

***.—Une personne désire témoigner publiquement son amour et sa reconnaissance à la Bonne Ste. Anne pour une grâce reçue.—P. de C.

—000—

DONS A LA BONNE STE. ANNE.

Inconnu, Minneapolis.....	\$0 10
“ Riv. du Loup (en haut).....	1 00
Une Dame de Batiscan.....	2 00
Azilda Robert, Ste. Marie du Monnoir.....	1 29
J. O. Cassegrain, Montréal.....	0 65

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Jeunes gens 303 ; entreprises importantes 2 ; ivrognes 2 ; familles 5 ; bonne mort 1 ; grâces spéciales 3 ; actions de grâces 9 ; grâces spirituelles 1 ; vocations 4 ; malades 2 ; conversions 90 ; défunts 21 ; jeunes personnes 3 ; pères de famille 1 ; mères de famille 1 ; jeunes ménages 1.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.
La conservation de la foi chez le peuple canadien.